

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 306

LA SITUATION

Les opérations sur les fronts. L'offensive américaine vue d'Allemagne et commentée par un Suisse ! — L'Amérique veut la victoire intégrale. — La démarche des Sozios allemands. — Lénine et Trotsky agents de Guillaume.

La discrétion de l'état-major américain paraît influencer les états-majors alliés ; les communiqués deviennent plus laconiques. Il ne faut pas s'en émouvoir ; il y a un intérêt considérable à agir en silence. Si, en 1917, on avait moins parlé de l'offensive de Champagne, le résultat eût peut-être été différent !

Foch a dit : *Nous allons continuer.* On peut être certain que ce n'est pas une parole en l'air. Il y a un intérêt trop grand à ne pas permettre à l'ennemi de se ressaisir, afin de tenter de reprendre la direction des opérations, pour ne pas poursuivre jusqu'au succès décisif la victoire offensive.

Sachons donc patienter avec une pleine confiance.

En attendant, il faut bien garnir les colonnes et se contenter des a-côtés de la guerre ! Il y en a d'amusants.

Le *Stuttgarter Neues Tagblatt* ayant annoncé que les Américains préparent une offensive « à travers la Suisse », provoque la spirituelle réponse que voici de la *Tribune de Genève* :

C'est fort probable et tout donne à penser que notre excellent confrère wurtembergeois est bien informé. N'a-t-on pas, hier encore, arrêté un aviateur américain dans l'Ajoie ? Le gaillard, c'est évident, venait reconnaître le pays. Caveat general ! (ce qui ne signifie pas que le général doive descendre à la cave).

Mais soyons sérieux et signalons ce que dit à ce propos un journal de la Suisse orientale, le *St-Galler Tagblatt*, peu suspect de germanophobie. Il répond de bonne encre aux ineptes et perfides insinuations du journal allemand ; celui-ci avait écrit, en outre, « que personne ne savait, si cette violation de la neutralité s'effectuerait avec ou sans le consentement de la Suisse » !!

Abstraction faite, dit à ce propos le journal saint-gallois, de l'absence de moindre indice pouvant faire supposer pareille intention de la part des Américains, qui, au contraire, nous ont fourni tant de preuves tangibles de leur bienveillance, il faut une rare impudence pour jeter de pareille façon la

suspicion sur la volonté qu'a notre pays d'observer strictement la neutralité.

Voilà qui est parfaitement dit. Et ce langage fera d'autant plus d'impression qu'il part d'un journal confédéré.

Mais j'y pense. Le *Stuttgarter Wurstblatt* n'aurait-il pas confondu ? Et voulait-il parler d'une offensive américaine un peu plus au nord, du côté de St-Mihiel. Ces Américains, de mauvais poils, sont capables de tout. Ayant renoncé à violer notre neutralité, ils se sont rabattus autre part. Mais il leur en a coûté.

Car les Impériaux ont remporté la victoire.

... et reculent conformément au plan.

Que va penser Ludendorff de la façon irrespectueuse dont les Neutres parlent de son plan merveilleux ? Que la horde n'effraie plus ses petits voisins. Et c'est très vrai, car les voisins savent bien que l'Allemagne va au désastre.

On signale tous les jours l'effort grandissant des dirigeants Américains pour mener à bien, aussi rapidement que possible, le conflit mondial. Ce que l'on dit moins, c'est la volonté croissante de la population tout entière de la grande République en faveur d'une victoire intégrale.

Quand le Président Wilson décida que les Etats-Unis avaient le devoir de se jeter dans la mêlée, on prétendait, chez les Neutres et chez nos ennemis, que la population était loin d'être unanimement derrière le Président. Les Etats de l'Ouest surtout se désintéressaient, disait-on, de la guerre et étaient hostiles, au fond, à l'intervention décidée. Il se peut. Les choses en tout cas ont changé. Tous les Yankees sont aujourd'hui pour les Alliés. On vient d'en avoir une preuve intéressante :

Aux dernières élections qui ont eu lieu dans l'Etat de Montana, la députée miss Rankin, qui avait voté au Parlement américain contre la guerre avec l'Allemagne, et qui, son opinion émise, s'était affaïssée en pleurant, a été radicalement battue. Elle a succombé à l'opposition des électeurs féminins qui toutes, ont voté pour les candidats favorables à la guerre.

Or, l'Etat de Montana est une province du nord-ouest des Etats-Unis, par conséquent une de celles qui étaient le plus hostile à la guerre.

C'est un symptôme.

Nous avons signalé hier la démarche sérieuse faite, auprès du chancelier allemand, par des délégués de la classe ouvrière. Au nom du prolétariat, ces délégués ont parlé haut et ferme, con-

cluant que les souffrances du peuple étaient à leur extrême limite.

Au même moment, M. Scheidemann, leader du parti sozio allemand se rendait en Suisse pour causer avec des personnalités qu'on ne désigne pas.

Assurément, Scheidemann s'efforce de seconder les manœuvres pacifistes des centraux. Ce faisant, il est dans son rôle, les sozios allemands étant domestiqués par le Kaiser. Mais il n'est pas indifférent de signaler les petits soins dont ce prolétaire à la manque entoure sa précieuse personne, au moment précis où ses *kamarades* serrent leur ceinture de plusieurs crans.

Le représentant des travailleurs allemands est descendu à Interlaken dans le meilleur hôtel ; on avait retenu pour lui tout un appartement au premier étage. Dès le lendemain, il faisait des excursions dans la région dans une superbe auto. Un train spécial fut même mis à sa disposition pour le conduire au Jungfraujoch. Le reste à l'avenant. « Aussi, dit la *Tribune*, la *Berner Tagwacht* est-elle indignée de la conduite de ce représentant des prolétaires, qui devrait, s'il était travailleur et conscient, descendre à l'auberge de la Belle-Etoile (50 centimes le lit, punaises comprises), se moucher dans ses doigts, n'aller qu'à pied et ne manger, avec son couteau que du pain sec et des gendarmes (des gendarmes allemands). »

La *Tagwacht* en est encore aux vieilles traditions. Elle oublie surtout qu'il y a en Allemagne deux sortes de prolétaires : ceux qui se font bêtement tuer pour des gens qui se moquent d'eux ; et le quarteron de farceurs qui s'appuient sur le peuple et qui servent, moyennant une honnête rétribution, les intérêts des pangermanistes, ennemis du peuple.

Peut-être ce peuple finira-t-il par ouvrir les yeux !..

Le Comité américain d'informations a recueilli en Russie, l'hiver dernier, une série de documents de la plus grande importance, car ils établissent, sans contestation possible, que Lénine et Trotsky sont des agents salariés de Berlin.

Certes, personne n'en doutait depuis le jour où Guillaume mit, à la disposition des traitres, un train spécial pour les transporter de Suisse en Russie ; mais on ne possédait pas les preuves palpables de leur trahison. C'est aujourd'hui chose faite.

Les 70 documents, dont les journaux américains commencent la publication, vont prouver, nous dit une information

de Londres, que non seulement Lénine et Trotsky sont des agents allemands, « mais que l'état-major allemand a organisé lui-même la révolution bolcheviste. Les maximalistes, en recevant secrètement, en qualité de conseillers militaires, des officiers d'état-major allemands, en espionnant les ambassades alliées et neutres, en un mot en dirigeant la politique étrangère, intérieure et économique de la Russie, ont servi les intérêts de l'Allemagne.

Ces documents révèlent qu'un des principaux généraux allemands a été chargé de défendre Petrograd.

De nouveaux documents ajoutent de nouvelles preuves que l'Allemagne a préparé des plans de conquête mondiale avant l'assassinat de Sérajevo et que, quatre mois après la guerre, elle avait déjà mobilisé les repris de justice pour dynamiter les usines, les bateaux, fomenter des grèves et commettre toutes sortes d'attentats aux Etats-Unis.

Les documents saisis comprennent les originaux et des reproductions photographiques d'originaux, des circulaires, dont quelques-unes sont marquées « très secret » et dont de nombreuses sont annotées par Lénine, Trotsky et leurs associés. »

Voilà l'œuvre des Allemands !

Et Vienne vient nous proposer de nous entendre à l'amiable avec un peuple qui a la félonie dans le sang !... On ne discute pas avec les Boches, on les écrase pour tuer la guerre et rendre l'atmosphère mondiale respirable.

Les armées alliées s'y emploient de leur mieux et avec quelque succès !...

Rien d'important, ce matin, aux communiqués, sinon que Mangin paraît sur le point de frapper un gros coup et qu'en Macédoine les Alliés marquent un important succès qui aura des suites.

A. C.

Toute l'Allemagne contre l'Alsace-Lorraine

Il y a quelques semaines, le député socialiste Wendel, déclara à la tribune du Reichstag qu'en cas de plébiscite, les 4/5 des Alsaciens-Lorrains se prononceraient contre l'Allemagne.

Si presque toute la population des deux malheureuses provinces est hostile à l'Empire, la réciprocité est vraie. Depuis l'ouverture des hostilités toute l'Allemagne est dressée contre cette Alsace-Lorraine que quarante-quatre années de vexations n'avaient pu soumettre.

L'armée du Kaiser est contre les « wakes ».

D'innombrables documents trouvés dans les postes de commandement au cours de nos différentes attaques en font foi.

Ces ordres concernant les « feldgrau » du Reichsland émanent tantôt de simples colonels, tantôt du Kronprinz impérial. Tous révèlent à la fois la haine et la suspicion.

« Enlevez les Alsaciens-Lorrains des postes de confiance » ordonna le Ministère de la Guerre le 11 janvier 1916.

« Les hommes originaires d'Alsace-Lorraine seront privés de toute faveur » décida, le 25 janvier 1917, le Commandant du 34^e R. I. de réserve.

« Ne mettez jamais les Alsaciens-Lorrains en sentinelle » prescrivirent les chefs des 396^e et 423^e R. I. en mars et juillet 1917.

« N'employez jamais les sujets du Pays d'Empire en qualité d'ordonnances dans les Etats-Majors ou dans les Bureaux » commanda le Kronprinz en mars 1918.

« Traitez les Alsaciens-Lorrains avec une poigne de fer », dit plus récemment le commandant de la 7^e armée allemande.

« Sous aucun prétexte ne laissez les Alsaciens-Lorrains en première ligne dans des postes de confiance », enjoignit à ses subordonnés, le 4 juillet 1918, le général Commandant la 42^e D. I.

Et des milliers de déserteurs Alsaciens-Lorrains nous ont appris avec quelle brutalité les subalternes ont appliqué toutes ces recommandations de l'autorité supérieure.

Le droit public allemand est contre les Alsaciens-Lorrains.

Le 22 juillet 1913, le Reichstag a voté la loi Delbrück qui est un véritable chef-d'œuvre de fourberie.

Cette loi réglant le statut politique des Allemands à l'étranger, a permis à l'Empereur, grâce à l'élasticité des articles 26 et 27, de rendre le 1^{er} février 1916, un arrêté qui met littéralement « hors la loi » un certain nombre d'Alsaciens-Lorrains.

Cette ordonnance impériale somma les Alsaciens-Lorrains ayant quitté la Terre d'Empire depuis le 1^{er} juillet 1914, de rentrer immédiatement en Allemagne sous peine de perdre la qualité d'Allemand et de voir leurs biens traités en propriétés ennemies, c'est-à-dire séquestrés puis vendus.

D'innombrables particuliers ayant dépassé l'âge du service militaire, leurs familles des femmes, des enfants, ayant quitté l'Alsace, à la veille du conflit, pour échapper à la fureur germanique, ont été frappés par « cette Loi d'exception et de guerre », suivant le mot de la *Gazette populaire de Cologne*. Aujourd'hui, ils sont des parias.

Le droit privé allemand est contre les Alsaciens-Lorrains.

Nos ennemis, en mépris de toute justice, ne se sont pas bornés à placer sous séquestre les propriétés françaises assez nombreuses en Alsace-Lorraine. Ils les ont mises en vente ; et pour que des « Wkes » ne puissent se porter acquéreurs, une « Société foncière de Colonisation, les *Marches de l'Ouest* », s'est constituée sous les auspices de Berlin. On lui a accordé un monopole de faits pour l'acquisition des biens à liquider, à charge d'y installer des Prussiens.

Ainsi, dans chaque village, les Alsaciens-Lorrains ne peuvent assister qu'en spectateurs aux ventes des Terres « liquidées » et à l'arrivée d'intrus venus des bords de l'Elbe.

On pourrait multiplier ces exemples, car dans tous les domaines on trouve, en Allemagne, un régime particulier et draconien, une *lex specialis* pour la Terre d'Empire. Les Chambres de commerce de l'Allemagne du Sud réunies il y a trois mois n'ont-elles pas été jusqu'à demander qu'en Alsace-Lorraine les dommages de guerre soient réparés dans l'intérêt économique de l'Empire ?

Ces quelques précisions donnent une idée des souffrances qu'endure l'Alsace-Lorraine en même temps qu'elles laissent deviner avec quelle anxiété les populations vivant entre les Vosges et le Rhin, suivent la lutte engagée et dont le terme marquera leur libération.

Il y avait 60.000 boches

Les troupes allemandes tenant le saillant de St-Mihiel étaient composées de six divisions, représentant au minimum 60.000 hommes, dont 36.000 appartenaient à l'infanterie. Les récentes pertes de l'ennemi l'ont obligé à supprimer encore deux divisions, ce qui porte maintenant le chiffre de celles-ci à 101, plus 3 divisions de cavalerie démontée et 4 divisions autrichiennes. Une de ces dernières a terriblement souffert à St-Mihiel et montrait le moral le plus bas.

Devant les forts de Metz

Pour la première fois depuis 1914, durant l'avance américaine de dimanche le long de la Moselle, les canons à longue portée de la forteresse de Metz, distants

d'environ 16 kilomètres de la ligne américaine, sont entrés en action.

A certains points, les Américains ont avancé sur une profondeur d'environ 27 kilomètres.

Wilson et la note autrichienne

M. Wilson a répondu ainsi à la Note austro-hongroise :

« Le gouvernement des Etats-Unis sent qu'il n'y a qu'une réponse qu'il peut faire à la proposition du gouvernement impérial austro-hongrois. Il a proclamé à plusieurs reprises, et avec une franchise absolue, les conditions auxquelles les Etats-Unis prendraient la paix en considération. Ils ne peuvent retenir, ni ne retiendront, aucune proposition de conférence sur une question au sujet de laquelle ils ont pris position et ont fait connaître leurs buts d'une façon aussi claire. »

Le « Galway-Castle » torpillé

Le paquebot *Galway-Castle*, ayant à bord près de 1.000 personnes, a été torpillé, 34 matelots et 120 passagers manquent.

Des centaines de survivants ont été débarqués par des canots de sauvetage. Le ministre Sud-Africain, M. Burton, est parmi les passagers sauvés.

Sur le front italien

(Officiel). — Au nord du mont Grappa, dans la journée d'hier, l'ennemi a tenté par cinq contre-attaques de nous reprendre le terrain conquis au sommet de la vallée de Seren. Il a été nettement repoussé.

Le nombre des prisonniers faits au cours des petites actions effectuées dans cette région entre le val Cesilla et le col del Orso atteint 442, une vingtaine de mitrailleuses et un canon de tranchée ont été pris à l'ennemi.

Un petit poste ennemi a été surpris et capturé dans la vallée de l'Ornio.

Trois avions et un ballon captif ennemis ont été abattus.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Les opérations entreprises le 15 septembre, sur le front macédozien se sont poursuivies le 16 avec un plein succès. Tout d'abord, la brèche réalisée le 15 sur le front Sokol-Dobropolje Vetrenik a été élargie à l'ouest et à l'est et atteint actuellement un front de plus de 25 kilomètres et une profondeur de 7 kilomètres.

A l'ouest du Sokol, les divisions serbes ont enlevé la zone fortifiée entre Gradesnitsa et le Sokol et franchi la rivière à Gradesnitsa, refoulant en désordre sur le front de Razimbey les unités ennemies, mitraillées par les avions alliés.

A l'est de Vetrenik, les forces alliées se sont emparées des massifs du Scholm et du Golo-Bilo et des défenses de Zborsk.

D'autre part, exploitant le succès initial, une division yougo-slaves a enlevé le 16, avec un entrain magnifique, le massif de Kosiak, deuxième position ennemie et point culminant de la région.

Au total, pour les deux premières journées d'opérations, plus de 4.000 prisonniers, dont un colonel avec son état-major. Plus de trente canons, de nombreux lance-mines et mitrailleuses et un butin considérable sont entre nos mains.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 17 septembre 1918

Le Président prononce l'éloge funèbre de M. Abel Ferry.

La Chambre discute les interpellations sur le ravitaillement. M. Drivet dit que le ministre des travaux publics doit prendre en main la direction de tous les chemins de fer.

M. Laffont dit que par suite de la mauvaise organisation des transports, des communes ont manqué de pain pendant plusieurs semaines. Il y a des wagons pleins de marchandises qui, sur le Midi, sont immobilisés depuis 1 an. Les marchandises sont avariées.

M. Claveille, ministre des travaux publics, dit qu'avant la guerre, il y avait 60.000 wagons ; il y en a à peine 12.000 aujourd'hui. On n'utilise pas assez les voies navigables, et puis, il est vrai que des agents des compagnies se sont laissés corrompre au bénéfice des spéculateurs. Un projet de loi va être déposé pour frapper fort les corrupteurs.

M. Claveille promet de faire tous ses efforts pour améliorer les services de transport.

Un ordre du jour de confiance est voté.

SÉNAT

Séance du 17 septembre 1918

En ouvrant la séance, M. Dubost prononce une allocution pour saluer nos soldats « les plus grands soldats de notre histoire ».

M. Clemenceau, au nom du Gouvernement, prononce un éloquent discours. Après avoir salué les admirables poilus, il rappelle que c'est l'Allemagne qui a voulu faire la guerre, parce qu'elle se croyait certaine de la victoire. Aujourd'hui, la situation est changée. L'Allemagne est au ban de toute l'humanité. Les crimes, les atrocités qu'elle a commis seront payés.

« Nous voulons combattre victorieusement et toujours jusqu'à l'heure où l'ennemi comprendra qu'il n'y a plus de transaction possible entre le crime et le droit. »

Le Sénat applaudit longuement le président du Conseil et vote l'affichage des discours de M. Dubost et de M. Clemenceau.

Le Sénat discute ensuite le projet de loi relatif aux pensions militaires.

Chronique locale

Taxes uniques

On ne trouve plus d'œufs sur les marchés, écrivent plusieurs correspondants, depuis que les œufs sont taxés. Et c'est vrai, parce que la taxe n'est pas la même dans tous les départements.

A Toulouse, elle est inférieure à celle du Lot : il semblerait normal que les œufs de la Haute-Garonne fussent apportés dans le Lot. Non, pour la raison bien simple que les œufs du Lot sont expédiés dans les départements, à Paris, où la taxe est supérieure à celle du Lot.

On nous affirme que des courtiers parcourent les campagnes en automobile, qu'ils visitent les fermes et y achètent tous les œufs qu'ils trouvent.

Les achats faits, ces œufs sont transportés dans une remise, d'un chef-lieu de canton à 36 kilomètres de Cahors. Là, bien cachés, les courtiers remplissent des caisses d'œufs et les transportent à une gare voisine, soit du Tarn-et-Garonne ou d'ailleurs et les expédient dans les départements où les œufs sont payés un prix supérieur à notre taxe.

Le fait serait, nous dit-on très facile à contrôler ; mais ce qui est certain, c'est que, comme l'écrivent des correspondants, les propriétaires ne viennent plus sur nos marchés apporter les œufs, et il est plus que probable qu'ils ne les gardent pas pour le plaisir de les garder, ni pour faire la nique aux consommateurs des villes.

Appliquer une taxe unique sur tout le territoire paraît être une bonne mesure qui serait capable de mettre fin à la crise.

Interdire les expéditions — sauf pour les hôpitaux — pourrait également donner un excellent résultat. Mais, en attendant, les fermiers boudent et préfèrent vendre leurs œufs aux courtiers, aux intermédiaires qui trop souvent ne sont pas très scrupuleux.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

De Gourdon : le soldat Rémi Calmel, 26 ans, tué le 18 juillet dernier.

De Saint-Michel-de-Bannières : le soldat Pierre Pilaprat, mort à Meaux, des suites de blessures de guerre.

De Thégra : le soldat Félix Payrol, 21 ans.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante à l'ordre du jour dont a été l'objet notre compatriote Emile Ticou, sous-officier au 2^e alpins :

« Dans la nuit du 30 au 31 août a accompli à la tête de sa section une reconnaissance dans les lignes ennemies et en a rapporté des renseignements très précis. »

Chef de section d'un coup d'œil remarquable et du plus grand sang-froid. 4^e citation à l'ordre du 2^e groupe de chasseurs alpins. »

C'est la 4^e citation obtenue par ce vaillant sous-officier qui est originaire de Gourdon et est le beau-frère de notre regretté compatriote Emile Girma.

Nos félicitations.

*

Notre compatriote, Arthur Gauthier, adjudant au 328^e d'infanterie, a été l'objet des 5 citations suivantes à l'ordre du jour.

1^{re} citation :

Brillante conduite pendant les combats des 30 et 31 octobre 1915. (Ordre du régiment)

2^e citation :

Chef de patrouille habile et audacieux, a réussi, le 18 octobre 1916, à exécuter une reconnaissance délicate et à résultats importants, à 400 mètres en avant de nos lignes sous le feu de l'ennemi. (Ordre de la brigade)

3^e citation :

Sous-officier énergique et résolu ; cerné avec sa troupe le 1^{er} août 1917, s'est frayé un passage à coups de grenades et de revolver, entraînant par son exemple les hommes qui l'entouraient, et a pu rejoindre les lignes où il a continué à combattre. (Ordre du corps d'armée.)

4^e citation :

Dans la nuit du 13 au 14 juin 1918, a entraîné ses hommes à l'attaque d'un poste ennemi. A engagé habilement un combat à la grenade et au fusil avec les occupants, contraignant ceux-ci à abandonner leur position. (Ordre du corps d'armée.)

5^e citation :

Attaqué dans un bois au cours d'une progression, s'est porté résolument à l'encontre de l'ennemi entraînant ses hommes par son exemple et le forçant à reculer. (Ordre du corps d'armée.)

Nos félicitations à ce vaillant cadurcien qui, avant la mobilisation, était clerc chez M^e Billières, avoué, et dont la famille habite à Cahors, rue Barrée.

Conseil général du Lot

Le Conseil Général du Lot, qui avait été obligé d'ajourner la session d'août parce que le quorum n'était pas atteint, s'est réuni mercredi soir.

Conseil de revision

Mercredi, ont eu lieu les opérations du

Conseil de revision pour les jeunes conscrits de la classe 1920, des cantons sud et nord de Cahors.

Chambre de Commerce

Communiqué

Tout propriétaire, importateur, dépositaire ou détenteur à quelque titre que ce soit d'une quantité supérieure à dix caisses (du modèle commercial habituel, 48 boîtes) de lait concentré ou condensé, de poudre de lait ou de tout autre produit obtenu par le traitement du lait en vue de sa conservation, existant en France ou en Algérie, est tenu de faire, avant le 22 septembre courant, une déclaration contenant la situation exacte de ces produits à la date du 17 septembre, à 24 heures.

La déclaration, datée et signée, doit être faite en double exemplaire, conformément au modèle annexé au décret et envoyée par la poste sous pli recommandé à l'adresse suivante : « Monsieur le Ministre du Commerce, service des stocks et des réquisitions, 5, avenue Daniel-Lesueur, Paris. »

Le texte du décret et le modèle de la déclaration sont insérés au « Journal officiel » du 12 septembre (pages 8025 et 8026).

Arrêté municipal

M. le Maire de Cahors a pris l'arrêté suivant :

Il est enjoint aux propriétaires de chiens qui ont été mordus par l'animal enragé qui a parcouru le territoire de notre commune, de les faire abattre sans délai.

La circulation des chiens qui ne seraient point muselés ou tenus en laisse, est absolument interdite pendant six semaines, à partir de la publication du présent arrêté.

Les chiens trouvés errants sur la voie publique seront mis en fourrière et abattus s'ils ne sont pas réclamés dans les 48 heures.

Education physique

Un critérium d'entraînement physique pré-militaire de la classe 1920 aura lieu le 13 octobre 1918, à Paris, sur le terrain de Longchamps et comportera un concours d'honneur présidé par le Président du Conseil, Ministre de la guerre, entouré des membres du Gouvernement ; ce concours sera honoré de la présence de M. le Président de la République.

Les épreuves de qualification seront uniquement basées sur les épreuves du C. P. S. M. passées dans la semaine du 22 au 29 septembre 1918 dans toutes les subdivisions.

Environ 500 candidats par région participeront au concours d'honneur. Les frais de voyage et de séjour à Paris, seront supportés par le « Comité national de l'éducation physique et sportive et de l'hygiène sociale ». De nombreux prix de valeur seront décernés.

Cette manifestation est appelée à avoir un retentissement mondial ; elle est destinée à témoigner de quelles ressources de Jeunesse et de Force la France dispose encore pour son glorieux avenir.

Vol de récoltes

Une dame Marie B... 55 ans, a été surprise au moment où elle volait des figues dans une vigne près de Cahors.

« J'étais entrée dans cette vigne qui n'est qu'une grève, a-t-elle dit ; j'ai cru qu'elle était abandonnée et je n'ai pas voulu laisser perdre les figues qui s'y trouvaient ».

Procès-verbal a été dressé contre cette femme si..... prévenante.

Marché de la Villette

Il a été expédié du Lot au marché de la Villette, pendant le mois de juillet 1918 : 42 veaux, 1135 moutons et 127 porcs.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 17 Sept. (22 h.)

Nouveaux progrès

près de Saint-Quentin

et entre l'Ailette et l'Aisne

Paris, 17 septembre, 23 h.

A l'ouest de Saint-Quentin, nos troupes ont réalisé des progrès au cours de la journée, dans la région d'Holnon et de Sancy. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons continué à élargir nos gains. Des attaques locales nous ont permis de progresser sur le plateau au nord et à l'est d'Allemant. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Ce matin, nous nous sommes emparés, après un vif combat, d'un point d'appui, fortement tenu par l'ennemi, à l'est de Sancy.

Le nombre des cadavres trouvés par nous au nord de Laffaux témoigne de l'importance des pertes subies par l'ennemi au cours des récents combats dans cette région.

Sur le front de la Vesle, les Allemands ont contre-attaqué à trois reprises différentes nos positions de la région de Glennes. Ils ont été repoussés chaque fois avec de lourdes pertes.

Rien à signaler sur le reste du front. (Activité de l'aviation).

Communiqué américain

Dans le secteur de Saint-Mihiel, la journée a été calme, en dehors de l'activité continue de l'artillerie et de l'aviation, et des rencontres de patrouilles, dans lesquelles nous avons fait des prisonniers.

Un coup de main ennemi a été repoussé dans les Vosges.

Communiqué anglais

Pendant la journée, des combats d'une importance secondaire se sont déroulés au nord-ouest de Saint-Quentin.

Nos troupes ont fait des progrès dans le voisinage du village d'Holnon.

Sur la partie nord du front de bataille, des combats locaux ont eu lieu.

Nous avons pris un poste allemand à l'ouest de la Bassée et fait des prisonniers. De nouveaux postes ont été établis au nord-est de Neuve-Chapelle et aux environs de Ploegsteert.

A l'est de Vierstraat, un coup de main a échoué.

Le Fil direct

Par suite du non fonctionnement de la ligne directe (1), nos télégrammes nous sont parvenus, ce soir, avec un retard considérable ; d'où l'heure à laquelle nous paraissons !...

Nous ne pouvons même pas attendre notre 3^e dépêche habituelle.

Paris, 11 h. 45.

Sur les fronts

Succès croissants en Macédoine

Sur le front de Macédoine, les opérations engagées dimanche semblent prendre un développement non prévu. Nos progrès derrière le massif de Kosiak continuent et le dégagement de la plaine de Monastir peut être envisagé comme possible à bref délai.

Mangin entame les derniers réduits ennemis

Sur le front franco-américain : Mangin continue à élargir ses positions vers le débouché occidental du Chemin des Dames. Ailleurs, nous mordons dans la ligne Hindenburg et entamons les derniers réduits ennemis.

Les Américains agissent

En Lorraine, les canons des forts de Metz nous bombardent, mais les grosses pièces américaines répondent utilement.

Le front belge se réveille

Sur le front Belge il y a, depuis quelques jours, une animation à retenu et une lutte d'artillerie continue et violente de Nieupoort à Merckem.

Le bilan de la quinzaine

Au cours de la quinzaine écoulée les Alliés ont fait 37.800 prisonniers, soit 175.000 depuis le 18 juillet.

EN CHINE

De Shanghai : La Grande Bretagne et les Etats-Unis offrent leurs bons offices au ministre des Affaires Etrangères de Chine pour solutionner le conflit entre le Nord et le Sud.

L'offensive de paix

Le résultat est pitoyable

La presse continue à s'occuper de l'offensive de paix.

La presse suisse écrit que c'est la griffe du chat sous le velours.

La presse anglaise dit : l'offre autrichienne est un cri de détresse.

La presse américaine déclare qu'il s'agit d'une ruse germanique, mais que Foch est le seul missionnaire de paix.

Enfin, la presse allemande elle-même déclare qu'elle n'a pas confiance dans un bon résultat.

3^e télégramme qui part de Paris à 13 h. 30 pas encore arrivé à 18 heures !...

Cette dépêche arrive au dernier moment. Le temps nous manque pour la composer. Nous l'affichons. — A noter qu'on annonce pour demain un INTÉRESSANT COMMUNIQUÉ Anglais. (On verra plus loin que les Anglais ont déclenché une attaque ce matin.)

COMMUNIQUÉ DU 18 Septembre Violentes attaques repoussées

Au sud de l'Oise, activité de l'artillerie au cours de la nuit.

De violentes contre-attaques ennemies dans la région des plateaux au nord-est de Sancy, n'ont obtenu aucun résultat. Nous avons maintenu nos gains.

En Champagne et en Lorraine, nous avons exécuté des coups de main et fait des prisonniers.

Le sous-lieutenant Coiffard a incendié, le 14 septembre, deux ballons captifs ennemis et le 3 le 15 septembre ce qui porte à 30 le total des appareils abattus par ce pilote.

Communiqué anglais

La bataille fait rage

A la suite de nos opérations d'hier, dans la partie sud du front de bataille, nous nous sommes emparés du village d'Holnon. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Ce matin, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ au nord-ouest de St-Quentin.

Hier soir, une contre-attaque ennemie, soutenue par un tir violent d'artillerie a réussi à nous repousser légèrement aux lisières ouest du village de Aœuvres.

Une heureuse opération locale, effectuée pendant la nuit, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud du Canal de La Bassée.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Transport des bagages à destination de Paris, pendant la période de rentrée des grandes vacances 1918 (10 octobre inclus).

Pour Paris Quai-d'Orsay et jusqu'à nouvel avis, seront seuls admis à l'enregistrement les bagages des voyageurs de 1^{re} classe.

Pour Paris-Austerlitz, les gares accepteront les bagages des voyageurs de toutes classes.

Il est expressément rappelé qu'en vertu de l'Arrêté Ministériel du 20 février 1917, il n'est admis dans les trains directs que les bagages personnels des voyageurs.

Dans les trains de service journalier et omnibus peuvent, au contraire, être acceptés les objets de toute nature à l'exclusion des emballages vides montés, récipients vides, meubles, ainsi que des marchandises exclues des transports de grande vitesse. Toutefois, par dérogation aux dispositions qui précèdent, les gares n'accepteront pour Paris Quai-d'Orsay, quels que soient les trains utilisés, que les bagages personnels, tels qu'ils sont définis par le 1^{er} du § 2 de l'Arrêté ministériel précité.

Le Public est en outre avisé que le nombre des fourgons ne pouvant être augmenté dans les trains directs, les bagages seront susceptibles d'être acheminés par les trains de service journalier ou de messageries.

Enfin, jusqu'à nouvel avis, le poids maximum des bagages par voyageur admis à l'enregistrement à destination de Paris Quai-d'Orsay et de Paris-Austerlitz sera réduit de 80 à 50 kilos, excédent compris.